



Projet French Language Arts/ Français 30-1

Plan de l'écrit littéraire

Ce document est destiné principalement au(x) :

Élèves ✓ de French Language Arts/Français 30–1

Enseignants ✓ de French Language Arts/Français 30–1

Administrateurs

Parents

Grand public

Autres

Projet de French Language Arts/Français 30–1

Diffusion : Ce document est diffusé sur le [site Web d'Alberta Education](#).



Ce document est conforme à la nouvelle orthographe.

Dans le présent document, le générique masculin est utilisé sans aucune discrimination et uniquement dans le but d'alléger le texte.

© 2021, la Couronne du chef de l'Alberta représentée par la ministre de l'Éducation, Alberta Education, Provincial Assessment, 44 Capital Boulevard, 10044 108 Street NW, Edmonton, Alberta T5J 5E6, et les détenteurs de licence. Tous droits réservés.

Le détenteur des droits d'auteur autorise **seulement les éducateurs de l'Alberta** à reproduire, à des fins éducatives et non lucratives, les parties de ce document qui **ne contiennent pas** d'extraits.

Les extraits de textes **ne peuvent pas** être reproduits sans l'autorisation écrite de l'éditeur original (voir les références bibliographiques, le cas échéant).

Plan de l'écrit littéraire

But du projet

Ce projet vise à aider les élèves à la préparation de l'écrit littéraire selon les attentes de l'examen en vue de l'obtention du diplôme de 12^e année. À noter que le projet se veut un document ressource et non une copie type.

Description

Dans un premier temps, l'élève qui produit un écrit littéraire examine la dimension d'un thème proposé en corrélation avec des œuvres littéraires et cinématographiques étudiées dans le cours de Français ou dans celui de French Language Arts du secondaire deuxième cycle, ou encore, à travers des œuvres explorées de façon personnelle. Dans un deuxième temps, il analyse les actions posées, les sentiments, en lien avec le thème donné, d'un ou de plusieurs personnages et la progression de l'intrigue dans l'œuvre choisie. Finalement, l'élève explique l'évolution et le développement du thème à travers les personnages de l'œuvre. **À noter** : L'écrit littéraire **n'est pas** un résumé, **ni** une critique littéraire, **ni** une explication linéaire d'une œuvre.

Titre : Le titre n'est pas évalué à l'écrit littéraire. Par contre, il peut ajouter une touche esthétique au travail de l'élève.

L'écrit littéraire est un texte structuré, divisé en trois parties : une introduction, un développement et une conclusion.

Introduction

But

Présenter le thème d'écriture, les œuvres et les personnages choisis afin d'orienter le lecteur et l'inciter à poursuivre la lecture.

Structure suggérée

Sujet amené :

- Éveille l'intérêt du lecteur
- Montre la pertinence du thème

Sujet posé :

- Annonce :
 - le thème d'écriture
 - les œuvres choisies
 - l'idée directrice

Sujet divisé :

- Annonce les trois idées qui seront développées

L'élève est encouragé à rédiger trois paragraphes qui contiennent chacun une idée principale qui appuie l'idée directrice. Ces idées doivent être claires, logiques et présenter une certaine continuité ou progression. Cependant, certains élèves réussissent cette tâche en écrivant deux paragraphes où ils exposent de manière comparative deux éléments significatifs en relation avec le thème.

Voir le [Bulletin d'information de Français 30-1](#) ou le [Bulletin d'information de French Language Arts 30-1](#)

Développement (trois paragraphes)

But

Analyser les idées annoncées dans le sujet divisé et en expliquer les résultats.

Structure suggérée

- Une idée principale par paragraphe
- Chaque paragraphe contient :
 - Une idée principale qui résulte d'une réflexion, appuie l'idée directrice et est soutenue par des détails pertinents tirés de l'œuvre choisie (actions, caractéristiques d'un personnage, relations...);
 - Un enchaînement et une progression des idées et des détails à l'aide de marqueurs de relation;
 - Une explication du lien entre les détails choisis et l'idée principale par l'insertion d'interprétations littéraires. Une interprétation littéraire permet à l'élève de faire le lien entre les détails et les idées, et de justifier son analyse du thème et sa compréhension de l'œuvre;
 - Un retour à l'idée directrice pour rétablir le lien entre l'idée principale du paragraphe et le thème d'écriture et ainsi soutenir l'idée directrice.
- Il y a plusieurs façons possibles d'aborder le développement de chaque paragraphe : comparaison des personnages, évolution du caractère d'un personnage, utilisation du contraire du thème proposé, etc.

Conclusion

But

Reformuler l'idée directrice et les idées présentées d'une manière efficace.

Structure suggérée

Synthèse :

- Reformule l'idée directrice
- Rappelle les trois idées principales

Ouverture :

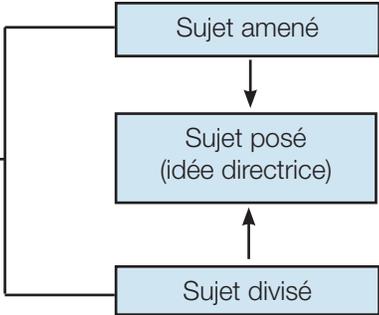
- Prolongement
- Question ouverte ou remarques finales (en évitant les banalités) qui retournent au sujet amené

Plan d'un écrit littéraire

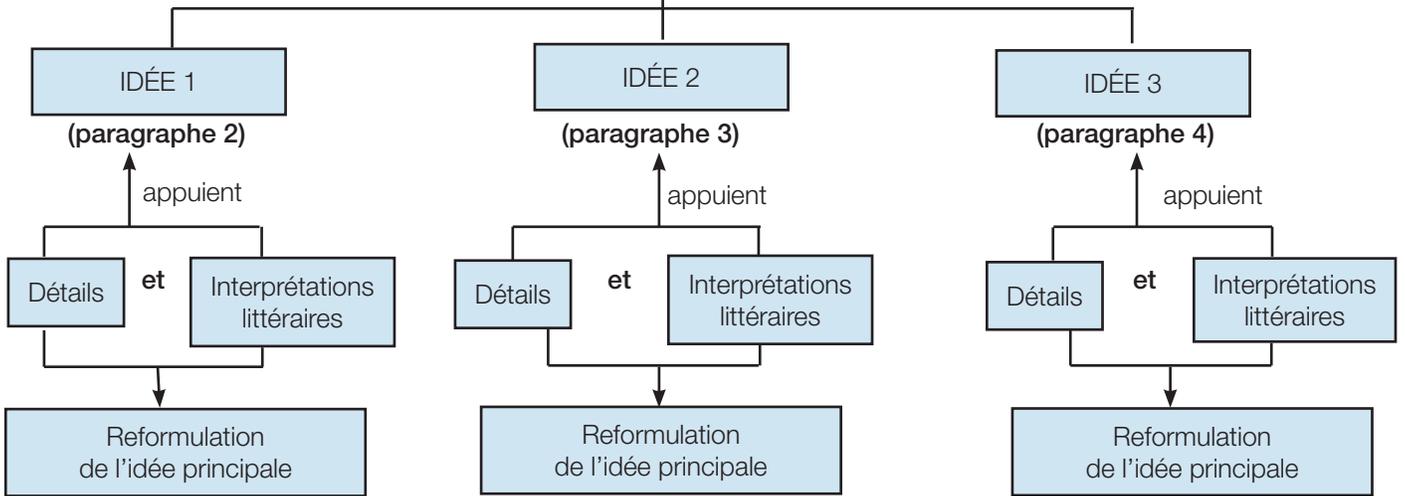
TITRE

TITRE

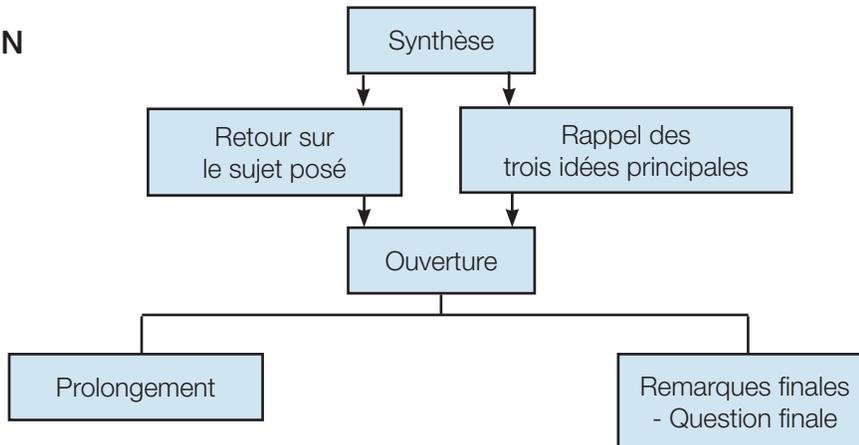
INTRODUCTION (paragraphe 1)



DÉVELOPPEMENT (paragraphe 2, 3, 4)



CONCLUSION (paragraphe 5)



Autoévaluation

CRITÈRES

Avant d'écrire

- Est-ce que j'ai réfléchi aux œuvres que je vais analyser?
- Est-ce que j'ai choisi un ou des personnages (qui montrent un rapport au thème donné) à analyser?
- Est-ce que j'ai réfléchi aux détails précis de chaque œuvre qui appuient le thème donné?
- Est-ce que j'ai réfléchi à mon sujet posé — mon idée directrice — qui répond à la question de la consigne?

Introduction

- Est-ce que mon introduction a un sujet amené qui éveille l'intérêt du lecteur?
- Est-ce que mon introduction a un sujet posé qui annonce le thème et les œuvres choisies?
- Est-ce que mon introduction a un sujet divisé?
- Est-ce que j'ai incité le lecteur à poursuivre la lecture de mon écrit?
- Est-ce que j'ai montré que j'ai compris le thème donné en énonçant une idée directrice claire?

Développement

- Dans chaque paragraphe, est-ce que j'ai une idée principale soutenue par des détails et des interprétations littéraires?
- Est-ce que j'ai développé et analysé mes idées au lieu de résumer l'œuvre?
- À la fin de chaque paragraphe, est-ce que j'ai fait un retour à l'idée directrice?

Conclusion

- Est-ce que j'ai reformulé la façon de présenter l'idée directrice?
- Est-ce que j'ai fait un retour sur mes idées principales?
- Est-ce que j'ai terminé mon paragraphe avec une ouverture ou une remarque finale?

Usage de la langue

- Est-ce que j'ai vérifié l'accord des temps des verbes et des adjectifs dans l'ensemble de mon écrit?
- Est-ce que j'ai utilisé les temps des verbes nécessaires pour m'exprimer correctement?
- Est-ce que j'ai utilisé correctement les pronoms?
- Est-ce que j'ai corrigé les anglicismes syntaxiques et sémantiques?
- Est-ce que j'ai utilisé un vocabulaire précis et varié?
- Est-ce que j'ai varié le type et la forme des phrases afin de donner un ton propre à l'écrit littéraire?

Format

- Est-ce que j'ai utilisé des marqueurs de relation variés tout au long de l'écrit?
 - Est-ce que j'ai utilisé des figures de style afin d'améliorer la qualité de mon écrit?
-

Thème suggéré de l'écrit littéraire

Examinez l'importance attribuée au thème du rejet dans les œuvres littéraires et cinématographiques que vous avez étudiées dans vos cours de French Language Arts ou de Français depuis la 10^e année. Choisissez une ou plusieurs œuvres et discutez du thème présenté dans cet écrit littéraire. Analysez comment un ou plusieurs personnages se sont sentis rejetés et expliquez ce qui en a résulté.

Texte choisi

Le Gueux

Il avait connu des jours meilleurs, malgré sa misère et son infirmité.

À l'âge de quinze ans, il avait eu les deux jambes écrasées par une voiture sur la grand'route de Varville. Depuis ce temps-là, il mendiait en se traînant le long des chemins, à travers les cours des fermes, balancé sur ses béquilles qui lui avaient fait remonter les épaules à la hauteur des oreilles. Sa tête semblait enfoncée entre deux montagnes.

Enfant trouvé dans un fossé par le curé des Billettes, la veille du jour des Morts, et baptisé pour cette raison, Nicolas Toussaint, élevé par charité, demeuré étranger à toute instruction, estropié après avoir bu quelques verres d'eau-de-vie offerts par le boulanger du village, histoire de rire, et, depuis lors vagabond, il ne savait rien faire autre chose que tendre la main.

Autrefois la baronne d'Avary lui abandonnait pour dormir, une espèce de niche pleine de paille, à côté du poulailler, dans la ferme attenante au château : et il était sûr, aux jours de grande famine, de trouver toujours un morceau de pain et un verre de cidre à la cuisine. Souvent il recevait encore là quelques sols jetés par la vieille dame du haut de son perron ou des fenêtres de sa chambre. Maintenant elle était morte.

Dans les villages, on ne lui donnait guère : on le connaissait trop; on était fatigué de lui depuis quarante ans qu'on le voyait promener de mesure en mesure son corps loqueteux et difforme sur ses deux pattes de bois. Il ne voulait point s'en aller cependant, parce qu'il ne connaissait pas autre chose sur la terre que ce coin de pays, ces trois ou quatre hameaux où il avait traîné sa vie misérable. Il avait mis des frontières à sa mendicité et il n'aurait jamais passé les limites qu'il était accoutumé de ne point franchir.

Il ignorait si le monde s'étendait encore loin derrière les arbres qui avaient toujours borné sa vue. Il ne se le demandait pas. Et quand les paysans, las de le rencontrer toujours au bord de leurs champs ou le long de leurs fossés, lui criaient :

— Pourquoi qu'tu n'vas point dans l's autes villages, au lieu d' béquiller toujours par ci ?

Il ne répondait pas et s'éloignait, saisi d'une peur vague de l'inconnu, d'une peur de pauvre qui redoute confusément mille choses, les visages nouveaux, les injures, les regards soupçonneux des gens qui ne le connaissaient pas, et les gendarmes qui vont deux par deux sur les routes et qui le faisaient plonger, par instinct, dans les buissons ou derrière les tas de cailloux.

Quand il les apercevait au loin, reluisants sous le soleil il trouvait soudain une agilité singulière, une agilité de monstre pour gagner quelque cachette. Il dégringolait de ses béquilles, se laissait tomber à la façon d'une loque, et il se roulait en boule, devenait tout petit, invisible, rasé comme un lièvre au gîte, confondant ses haillons bruns avec la terre.

Il n'avait pourtant jamais eu d'affaires avec eux. Mais il portait cela dans le sang, comme s'il eût reçu cette crainte et cette ruse de ses parents, qu'il n'avait point connus.

Il n'avait pas de refuge, pas de toit, pas de hutte, pas d'abri. Il dormait partout, en été, et l'hiver il se glissait sous les granges ou dans les étables avec une adresse remarquable. Il déguerpissait toujours avant qu'on se fût aperçu de sa présence. Il connaissait les trous pour pénétrer dans les bâtiments ; et le maniement des béquilles ayant rendu ses bras d'une vigueur surprenante, il grimpait à la seule force des poignets jusque dans les greniers à fourrages où il demeurait parfois quatre ou cinq jours sans bouger, quand il avait recueilli dans sa tournée des provisions, suffisantes.

Il vivait comme les bêtes des bois, au milieu des hommes, sans connaître personne, sans aimer personne, n'excitant chez les paysans qu'une sorte de mépris indifférent et d'hostilité résignée. On l'avait surnommé « Cloche », parce qu'il se balançait, entre ses deux piquets de bois ainsi qu'une cloche entre ses portants.

Depuis deux jours, il n'avait point mangé. Personne ne lui donnait plus rien. On ne voulait plus de lui à la fin. Les paysannes, sur leurs portes, lui criaient de loin en le voyant venir :

— Veux-tu bien t'en aller, manant ! V'là pas trois jours que j'tai donné un morciau d' pain !

Et il pivotait sur ses tuteurs et s'en allait à la maison voisine, où on le recevait de la même façon.

Les femmes déclaraient, d'une porte à l'autre :

— On n' peut pourtant pas nourrir ce fainéant toute l'année.

Cependant le fainéant avait besoin de manger tous les jours.

Il avait parcouru Saint-Hilaire, Varville et les Billettes, sans récolter un centime ou une vieille croûte. Il ne lui restait d'espoir qu'à Tournolles; mais il lui fallait faire deux lieues sur la grand'route, et il se sentait las à ne plus se traîner, ayant le ventre aussi vide que sa poche.

Il se mit en marche pourtant.

C'était en décembre, un vent froid courait sur les champs, sifflait dans les branches nues ; et les nuages galopèrent à travers le ciel bas et sombre, se hâtant on ne sait où. L'estropié allait lentement, déplaçant

ses supports l'un après l'autre d'un effort pénible, en se calant sur la jambe tordue qui lui restait, terminée par un pied bot et chaussé d'une loque.

De temps en temps, il s'asseyait sur le fossé et se reposait quelques minutes. La faim jetait une détresse dans son âme confuse et lourde. Il n'avait qu'une idée : « manger », mais il ne savait par quel moyen.

Pendant trois heures, il peina sur le long chemin; puis, quand il aperçut les arbres du village, il hâta ses mouvements.

Le premier paysan qu'il rencontra, et auquel il demanda l'aumône, lui répondit :

— Te r'voilà encore, vieille pratique ! Je s'rons donc jamais débarrassés de té ?

Et Cloche s'éloigna. De porte en porte on le rudoya, on le renvoya sans lui rien donner. Il continuait cependant sa tournée, patient et obstiné. Il ne recueillit pas un sou.

Alors il visita les fermes, déambulant à travers les terres molles de pluie, tellement exténué qu'il ne pouvait plus lever ses bâtons. On le chassa de partout. C'était un de ces jours froids et tristes où les cœurs se serrent, où les esprits s'irritent, où l'âme est sombre, où la main ne s'ouvre ni pour donner ni pour secourir.

Quand il eut fini la visite de toutes les maisons qu'il connaissait, il alla s'abattre au coin d'un fossé, le long de la cour de maître Chiquet. Il se décrocha, comme on disait pour exprimer comment il se laissait tomber entre ses hautes béquilles en les faisant glisser sous ses bras. Et il resta longtemps immobile, torturé par la faim, mais trop brute pour bien pénétrer son insondable misère.

Il attendait on ne sait quoi, de cette vague attente qui demeure constamment en nous. Il attendait au coin de cette cour, sous le vent glacé, l'aide mystérieuse qu'on espère toujours du ciel ou des hommes, sans se demander comment, ni pourquoi, ni par qui elle lui pourrait arriver. Une bande de poules noires passait, cherchant sa vie dans la terre qui nourrit tous les êtres. À tout instant, elles piquaient d'un coup de bec un grain ou un insecte invisible, puis continuaient leur recherche lente et sûre.

Cloche les regardait sans penser à rien ; puis il lui vint, plutôt au ventre que dans la tête, la sensation plutôt que l'idée qu'une de ces bêtes-là serait bonne à manger grillée sur un feu de bois mort.

Le soupçon qu'il allait commettre un vol ne l'effleura pas. Il prit une pierre à portée de sa main, et, comme il était adroit, il tua net, en la lançant, la volaille la plus proche de lui. L'animal tomba sur le côté en remuant les ailes. Les autres s'enfuirent, balancés sur leurs pattes minces, et Cloche, escaladant de nouveau ses béquilles, se mit en marche pour aller ramasser sa chasse, avec des mouvements pareils à ceux des poules.

Comme il arrivait auprès du petit corps noir taché de rouge à la tête, il reçut une poussée terrible dans le dos qui lui fit lâcher ses bâtons et l'envoya rouler à dix pas devant lui. Et maître Chiquet, exaspéré, se précipitant sur le maraudeur, le roua de coups, tapant comme un forcené, comme tape un paysan volé, avec le poing et avec le genou par tout le corps de l'infirme, qui ne pouvait se défendre.

Les gens de la ferme arrivaient à leur tour qui se mirent avec le patron à assommer le mendiant. Puis,

quand ils furent las de le battre, ils le ramassèrent et l'emportèrent, et l'enfermèrent dans le bûcher pendant qu'on allait chercher les gendarmes.

Cloche, à moitié mort, saignant et crevant de faim, demeura couché sur le sol. Le soir vint, puis la nuit, puis l'aurore. Il n'avait toujours pas mangé.

Vers midi, les gendarmes parurent et ouvrirent la porte avec précaution, s'attendant à une résistance, car maître Chiquet prétendait avoir été attaqué par le gueux et ne s'être défendu qu'à grand' peine.

Le brigadier cria :

— Allons, debout !

Mais Cloche ne pouvait plus remuer, il essaya bien de se hisser sur ses pieux, il n'y parvint point. On crut à une feinte, à une ruse, à un mauvais vouloir de malfaiteur, et les deux hommes armés, le rudoyant, l'empoignèrent et le plantèrent, de force sur ses béquilles.

La peur l'avait saisi, cette peur native des boudriers jaunes, cette peur du gibier devant le chasseur, de la souris devant le chat. Et, par des efforts surhumains, il réussit à rester debout.

— En route ! dit le brigadier. Il marcha. Tout le personnel de la ferme le regardait partir. Les femmes lui montraient le poing ; les hommes ricanaient, l'injuriaient : on l'avait pris enfin ! Bon débarras.

Il s'éloigna entre ses deux gardiens. Il trouva l'énergie désespérée qu'il lui fallait pour se traîner encore jusqu'au soir, abruti, ne sachant seulement plus ce qui lui arrivait, trop effaré pour rien comprendre.

Les gens qu'on rencontrait s'arrêtaient pour le voir passer, et les paysans murmuraient :

— C'est quéque voleux !

On parvint, vers la nuit, au chef-lieu du canton. Il n'était jamais venu jusque-là. Il ne se figurait pas vraiment ce qui se passait, ni ce qui pouvait survenir. Toutes ces choses terribles, imprévues, ces figures et ces maisons nouvelles le consternaient.

Il ne prononça pas un mot, n'ayant rien à dire, car il ne comprenait plus rien. Depuis tant d'années d'ailleurs qu'il ne parlait à personne, il avait à peu près perdu l'usage de sa langue ; et sa pensée aussi était trop confuse pour se formuler par des paroles.

On l'enferma dans la prison du bourg. Les gendarmes ne pensèrent pas qu'il pouvait avoir besoin de manger, et on le laissa jusqu'au lendemain.

Mais, quand on vint pour l'interroger, au petit matin, on le trouva mort, sur le sol. Quelle surprise !

Guy de Maupassant

Écrit littéraire

Le misérable destin de Nicolas Toussaint

Vivre en communauté, avoir des amis et des parents ainsi que partager des moments précieux avec les autres sont des événements merveilleux dans la vie d'un être humain. Toutefois, il existe des individus qui vivent en marge¹ de nos règles, exclus de nos jeux et de nos plaisirs dont nous ne remarquons même plus la présence. Dans la nouvelle *Le Gueux* de Guy de Maupassant, le personnage Nicolas Toussaint est au centre de la thématique² du rejet. L'histoire de sa vie montre comment la société peut mettre de côté un individu de plusieurs manières. Il est d'une part rejeté par le destin et d'autre part, le sort semble s'acharner³ contre lui. Vient ensuite le rejet social au sein de sa communauté. Finalement, privé de liens sociaux, c'est son côté humain qui est nié par la société entière.

D'abord, Nicolas semble être rejeté par le destin. Dès le commencement de sa vie, Nicolas est victime du destin. Ses parents l'ont abandonné sans que l'on sache pourquoi. Il a été trouvé dans le fossé, pris en pitié et élevé par un curé qui lui a donné son nom, Toussaint, mais qui ne lui a offert aucune éducation, comme si ce jeune orphelin n'avait même pas de valeur à ses yeux. Pendant un certain temps, il a survécu grâce à la charité d'une baronne locale qui tolérait sa présence. Puis, à l'âge de quinze ans, il a perdu l'usage de ses deux jambes et doit vivre en équilibre sur des béquilles. Depuis, incapable de gagner sa vie, il est condamné à une existence d'errance⁴ et de mendicité⁵. Par conséquent, les drames dans la vie de Nicolas ont fait en sorte qu'il a été rejeté très tôt; si même la vie ne semblait pas vouloir de lui, pourquoi la société aurait-elle dû l'accepter?

Puis, le rejet social est évident lorsque Nicolas est chassé de village en village. Finalement, la vie sociale de Nicolas devient inexistante, surtout après la mort de la baronne. Il ne sait plus où loger et dort un peu partout : dans les granges ou les étables à l'insu des propriétaires. C'est pourquoi les gens qui le connaissaient sont devenus de plus en plus hostiles⁶ envers lui. Ils se fatiguaient de le voir mendier et le chassaient par des mots ou des insultes. De plus, son identité

était même réduite au simple surnom de « Cloche », pour se moquer de son infirmité. Nicolas ne parvient jamais à trouver une place dans cette communauté qu’il n’ose pourtant pas quitter. Il se fait même traiter de voleur lorsqu’il est arrêté par les gendarmes pour avoir voulu manger une poule. Finalem^{ent}, Nicolas est jeté en prison, criminel par défaut, car c’était le seul endroit où cette société pouvait reléguer⁷ un homme tel que lui. Or, il est complètement seul et rejeté de la société.

Ensuite, le rejet complet de Nicolas entraîne la perte de tous liens avec la société. « Cloche » n’est pas seulement rejeté par la société, cette dernière le prive également de sa condition humaine. Sa vie était celle d’une bête indésirable, chassée par les humains. Il se sauvait à l’arrivée des inconnus, tel un animal sauvage, et il inspirait de l’indifférence voire du mépris. En effet, il était capable de rester quatre ou cinq jours dans un grenier⁸ après avoir accumulé suffisamment de réserves⁹ de nourriture; ce qui montre bien qu’il préférerait éviter le contact des humains s’il le pouvait. En refusant de lui donner à manger, les paysans cherchaient à se débarrasser de ce qui leur semblait être un parasite¹⁰, qu’ils entretenaient depuis trop longtemps. Dans de telles conditions, il était normal que Nicolas perde de ses facultés¹¹ humaines. Il ne parvenait plus à parler, même pour se défendre, et ses pensées semblaient confuses, comme atrophiées¹² par son isolement prolongé. À la fin, accusé par tous et oublié dans sa cellule, « Cloche » meurt de faim à la grande surprise de tous, comme si une telle créature ne pouvait pas endurer les mêmes souffrances que les autres. À ce moment de l’histoire, il est clair que « Cloche » n’est plus perçu comme un être humain, signe de son rejet complet.

Pour conclure, Nicolas Toussaint nous fait réfléchir sur la condition de ceux qui sont rejetés par la société. Malgré son acharnement¹³ à survivre, il ne pouvait pas lutter contre les lois sociétales. Il suffit qu’une personne vive des drames, ou soit frappée d’un handicap pour qu’elle soit fragilisée¹⁴ socialement avant de voir son humanité menacée. La société est capable de rajouter des difficultés aux épreuves, et de la souffrance à la misère. Après tout, nous ne sommes pas tous égaux face au destin, mais nous pouvons, en reconnaissant l’humain caché en chacun de nous, faire preuve de plus de compassion¹⁵ et prendre la main de celui qui nous la tend. Pourquoi nous est-il si difficile d’accepter ceux qui sont différents, ceux qui sont marginaux¹⁶?

Lexique

Synonymes

1. en marge — au bord, à l'écart
2. thématique — idée, pensée, fond
3. s'acharner — persévérer, persister, résister, s'entêter
4. errance — nomadisme, vagabondage, égarement, aliénation, instabilité
5. mendicité — charité publique, assistance sociale, pitié
6. hostiles — défavorables
7. reléguer — abandonner, écarter, mettre au rebut, bannir, confiner
8. grenier — remise, taudis
9. réserves — provisions, nourriture
10. parasite — vermine, pillard, pique-assiette
11. facultés — aptitudes, capacités, pouvoirs, privilèges
12. atrophiées — affaiblies, diminuées, brisées, vaincues
13. acharnement — persévérance, lutte, avec énergie, volonté, ténacité
14. fragilisée — déprimée, fatiguée, affaiblie
15. compassion — sympathie
16. marginaux — asociaux, inadaptés, non conformistes

Champ lexical

Thème : La misère

marge, gueux, misérable, rejet, parasite, marginal, clochard, mendiant, mendicité, errance, pitié, pauvre, pauvreté, appauvrir, défavorable, privé, mépris, indifférence, affamé, fragile, fragilisé, difficulté, épreuve, indésirable, abandon, etc.

L'organisation d'un écrit

Voici des marqueurs de relation pour vous aider à structurer votre écrit. On s'en sert pour indiquer les rapports logiques entre les idées et pour assurer la continuité et la progression de son écrit. Notez que les marqueurs de relation ont été soulignés dans l'écrit littéraire *Le misérable destin de Nicolas Toussaint*.

Rapport entre les idées : la cause Expliquer ce qui cause l'idée émise	<i>à cause de, car, comme, en effet, en raison de, étant donné, étant donné que, grâce à, parce que, puisque, vu que,</i>
Rapport entre les idées : la conséquence Faire le bilan d'une idée et de l'effet de cette idée	<i>ainsi, alors, au point que, c'est pourquoi, de là, de sorte que, donc, d'où, en conséquence, en somme, par conséquent, par suite de, pour conclure, si bien que</i>
Rapport entre les idées : la comparaison Faire ressortir les ressemblances	<i>autant que, comme, de même que, parallèlement, plus que, (aussi... autant... plus... moins...) que</i>
Rapport entre les idées : la concession Donner une limite à une idée émise, nuancer une idée, peser le pour et le contre, limiter l'idée	<i>bien sûr, bien que, certes, en dépit de, malgré, malgré que, même si, néanmoins, or, pourtant, quoique</i>
Rapport entre les idées : l' addition Ajouter une idée complémentaire à celle déjà émise	<i>alors, aussi, d'une part... d'autre part, deuxièmement, enfin, en plus, ensuite, et, et puis, ni, outre que, premièrement, puis, quant à, sans compter que, troisièmement, voire</i>
Rapport entre les idées : l' opposition Mettre en parallèle deux différences	<i>à l'opposé, alors que, au contraire, au lieu que, cependant, contrairement à, en revanche, inversement, mais, or, par contre, tandis que, toutefois</i>
Rapport entre les idées : la restriction Donner une limite à une idée émise, nuancer une idée, peser le pour et le contre, limiter l'idée	<i>excepté, malgré tout, sauf</i>
Rapport entre les idées : la supposition Exprimer une condition, une supposition, une hypothèse	<i>à condition que (+ subj.), à moins que (+ subj.), au cas où (+ condition), comme si, même si, pour peu que (+ subj.), pourvu que (+ subj.), quand bien même, si</i>
Rapport entre les idées : le but Donner le point visé par l'idée	<i>afin que, de façon que, de manière que, pour cela, pour que</i>
Rapport entre les idées : le temps Situer le moment ou la durée d'une idée	<i>alors que, après que, au moment où, aussi longtemps que, chaque fois que, depuis que, dès que, en même temps que, jusqu'à ce que, lorsque, pendant que, quand, tandis que</i>

Modèle d'analyse de l'écrit littéraire

Examinez l'importance attribuée au thème du rejet dans les oeuvres littéraires et cinématographiques que vous avez étudiées dans vos cours de Français ou de French Language Arts depuis la 10^e année. Choisissez une ou plusieurs œuvres et discutez du thème suggéré dans cet écrit littéraire. Analysez comment un ou plusieurs personnages se sont sentis rejetés et expliquez ce qui en a résulté.

Titre : Le misérable destin de Nicolas Toussaint

Introduction

1. Sujet amené

Vivre en communauté, avoir des amis et des parents ainsi que partager des moments précieux avec les autres sont des événements merveilleux dans la vie d'un être humain. Toutefois, il existe des individus qui vivent en marge de nos règles, exclus de nos jeux et de nos plaisirs, dont nous ne remarquons même plus la présence.

2. Sujet posé

Dans la nouvelle *Le Gueux* de Guy de Maupassant, le personnage Nicolas Toussaint est au centre de la thématique du rejet. L'histoire de sa vie montre comment la société peut mettre de côté un individu de plusieurs manières.

3. Sujet divisé

Il est d'une part rejeté par le destin et d'autre part le sort semble s'acharner contre lui. Vient ensuite le rejet social au sein de sa communauté. Finalement, privé de liens sociaux, c'est son côté humain qui est nié par la société entière.

Développement

Légende : Idées principales, détails, interprétations littéraires, reformulation de l'idée principale

D'abord, Nicolas semble être rejeté par le destin. Dès le commencement de sa vie, Nicolas est victime du destin. Ses parents l'ont abandonné sans que l'on sache pourquoi. Il a été trouvé, pris en pitié et élevé par un curé qui lui a donné son nom *Toussaint* mais qui ne lui a offert aucune éducation, comme si ce jeune orphelin n'avait même pas de valeur à ses yeux. Pendant un certain temps, il a survécu grâce à la charité d'une baronne locale qui tolérait sa présence. Puis, à l'âge de quinze ans, il a perdu l'usage de ses deux jambes et doit vivre en équilibre sur des béquilles. Depuis, incapable de gagner sa vie, il est condamné à une existence d'errance et de mendicité. Par conséquent, les drames dans la vie de Nicolas ont fait en sorte qu'il a été rejeté très tôt; si même la vie ne semblait pas vouloir de lui, pourquoi la société aurait-elle dû l'accepter?

Puis, le rejet social est évident lorsque Nicolas est chassé de village en village. Effectivement, la vie sociale de Nicolas devient inexistante, surtout après la mort de la baronne. Il ne sait plus où loger et dort un peu partout : dans les granges ou les étables à l'insu des propriétaires. C'est pourquoi les gens qui le connaissaient sont devenus de plus en plus hostiles envers lui. Ils se fatiguaient de le voir mendier et le chassaient par des mots ou des insultes. De plus, son identité est même réduite au simple surnom de « Cloche », pour se moquer de son infirmité. Nicolas ne parvient jamais à trouver une place dans cette communauté qu'il n'ose pourtant pas quitter. Il se fait même traiter de voleur lorsqu'il est arrêté par les gendarmes pour avoir voulu manger une poule. Finalement, Nicolas est jeté en prison, criminel par défaut, car c'était le seul endroit où cette société pouvait reléguer un homme tel que lui. Or, il est complètement seul et rejeté de la société.

Ensuite, le rejet complet de Nicolas entraîne la perte de tous liens avec la société. « Cloche » n'est pas seulement rejeté par la société, cette dernière le prive également de sa condition humaine. Sa vie était celle d'une bête indésirable, chassée par les humains. Il se sauvait à l'arrivée des inconnus, tel un animal sauvage et inspirait de l'indifférence voire du mépris. En effet, il était capable de rester quatre ou cinq jours dans un grenier après avoir accumulé suffisamment de réserves de nourriture; ce qui montre bien qu'il préférait éviter le contact des humains s'il le pouvait. En refusant de lui donner à manger, les paysans cherchaient à se débarrasser de ce qui leur semblait être un parasite, qu'ils entretenaient depuis trop longtemps. Dans de telles conditions, il était normal que Nicolas perde de ses facultés humaines. Il ne parvenait plus à parler, même pour se défendre, et ses pensées semblaient confuses, comme atrophiées par son isolement prolongé. À la fin, accusé par tous et oublié dans sa cellule, « Cloche » meurt de faim à la grande surprise de tous, comme si une telle créature ne pouvait pas endurer les mêmes souffrances que les autres. À ce moment de l'histoire, il est clair que « Cloche » n'est plus perçu comme un être humain, signe de son rejet complet.

Conclusion

1. Synthèse

a. Retour sur le sujet posé

Pour conclure, Nicolas Toussaint nous fait réfléchir sur la condition de ceux qui sont rejetés par la société. Malgré son acharnement à survivre, il ne pouvait pas lutter contre les lois sociétales.

b. Rappel des trois idées principales

Il suffit qu'une personne vive des drames, ou soit frappée d'un handicap pour qu'elle soit fragilisée socialement avant de voir son humanité menacée.

2. Ouverture

a. Prolongement

La société est capable de rajouter des difficultés aux épreuves, et de la souffrance à la misère.

b. Remarque finale

Après tout, nous ne sommes pas tous égaux face au destin, mais nous pouvons, en reconnaissant l'humain caché en chacun de nous, faire preuve de plus de compassion et prendre la main de celui qui nous la tend.

c. Question ouverte

Pourquoi nous est-il si difficile d'accepter ceux qui sont différents, ceux qui sont marginaux?